le Bouddha Çâkya-mouni. Tous les voyageurs qui ont visité l'Asie orientale ne peuvent qu'en porter témoignage. Cet homme qui n'a rien écrit, d'énormes recueils qui passent pour être faits de ses paroles sont toujours appris, récités, gravés, imprimés en dix langues vivantes — singhalais, birman, siamois, cambodgien, laotien, tibétain, chinois, mongol, mandchou et japonais — sans parler des traductions européennes. Cet homme qui n'a jamais régné, son royaume spirituel continue de s'étendre sur des centaines de millions d'âmes. Cet homme que les bâzârs de l'Inde centrale ont vu mendier chaque matin sa nourriture, ses images dorées trônent toujours sur l'autel, au milieu des nuages d'encens et du bourdonnement des prières, dans les pagodes d'Extrême Orient. Car il a eu beau s'en défendre à l'avance, ses fidèles ont cru percevoir en lui une intelligence et une force morale à ce point surnaturelles qu'ils en ont fait un dieu ; et ceux-là mêmes qui ne sont pas bouddhistes conviennent que cette grande figure est la plus largement humaine et la plus digne d'universelle admiration que l'Inde ait jamais enfantée. C'est à ces signes certains que le monde reconnaît ses Sauveurs. Il le sait, il le voit, mais quand il s'agit de comprendre et d'expliquer comment un enfant né d'une femme peut produire sur sa génération une impression si profonde que, loin de s'atténuer avec les siècles, elle aille au contraire en s'amplifiant, apparemment l'esprit humain se sent saisi de vertige. Les croyants se bornent à crier au miracle ; les hypercritiques préfèrent douter qu'un tel prodige surnaturel ait jamais vécu ; et ceux-là qui, comme nous, abordent le problème en historiens, sans aucune intention préconçue de dénigrement ou de propagande, restent dès l'abord interdits. Si loin qu'aient été déjà poussées les recherches, force leur est d'avouer qu'il demeure toujours au fond du creuset une particule de mystère qu'aucun réactif connu n'analyse et qu'aucun mot de la langue courante ne définit. C'est le secret de ces êtres exceptionnels ; et comme ce secret, moins perçu que senti par leurs contemporains, a été aussitôt enrobé sous des accrétions mythiques, il est à craindre que certains traits de leur physionomie ne nous échappent à tout jamais.

Il était honnête de commencer par cet aveu, mais il n'en reste pas moins qu'une moitié de l'Asie, cette mère de nos religions, a élevé le Bouddha au rang de ses dieux. C'est là un fait historique que le critique le plus sceptique ne peut ignorer ; et son simple énoncé détermine d'avance la méthode qu'il nous faudra suivre pour l'étudier. Nous avons affaire à une personnalité qui non seulement sort de l'ordinaire, mais qui est véritablement à deux visages, selon que l'on considère ce qu'elle dut être dans la réalité quotidienne ou, d'autre part, ce qu'elle est devenue dans l'imagination de ses sectateurs. Il n'est aucune circonstance de sa vie, si simple soit-elle, à propos de laquelle la question ne se pose de